**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse
**Herausgeber:** La Croix-Rouge suisse
**Band:** 77 (1968)
**Heft:** 3

**Artikel:** 1968 : XXe anniversaire de l'OMS
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-683616

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 02.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

ceux qui sont restés jusqu'ici indifférents, pour qu'ils appliquent dans la réalité ce slogan: *La Croix-Rouge nous concerne tous,* en étant pleinement conscients de sa signification. Nous lutterons pour faire comprendre que les buts de la Croix-Rouge sont dignes de rallier l'adhésion de tout homme de bien, qu'ils correspondent aux aspirations humaines les plus élevées: le droit de vivre en paix, le droit à la santé et au respect de l'individu dans la dignité, quelles que soient sa race, ses convictions politiques ou religieuses. En cette Journée mondiale de la Croix-Rouge, du Croissant-Rouge et du Lion-et-Soleil-Rouge, nous avons l'occasion de faire réellement prendre conscience à tous de ce que représente le thème: *La Croix-Rouge nous concerne tous.* Fidèles à l'esprit d'Henry Dunant, au lieu de nous demander *«Que peut faire pour moi la Croix-Rouge en cas de besoin?»* nous nous poserons une question plus digne de notre condition d'homme: *«Que puis-je faire pour aider à maintenir vivant l'idéal auquel se consacre la Croix-Rouge?»*

# 1968: XXe anniversaire de l'OMS

## La Santé dans le monde de demain

*«La Santé: un état de complet bien-être physique, mental et social.»*

Le 7 avril 1968, Journée mondiale de la santé a coïncidé cette année avec le XXe anniversaire de l'Organisation mondiale de la Santé. Pour marquer cette étape importante de son histoire, faire le point du passé et envisager l'avenir, l'OMS a placé cette Journée sous le thème général: *«Santé dans le monde de demain».* Pour l'OMS *«demain»* signifie les dix ou vingt prochaines années. Le coup d'œil qu'elle jette ainsi sur l'avenir embrasse, parmi les grandes questions qui se posent au monde dans le domaine de la santé, l'automation en médecine, le vieillissement, l'accroissement de la population, l'hygiène alimentaire, l'urbanisation, la génétique, l'éducation et la recherche.
Dix ou vingt ans, en effet, représentent le temps qu'il faut compter pour que les découvertes scientifiques de la dernière décennie trouvent toutes leurs applications et pour que celles qui sont actuellement en germe fassent la preuve de leur valeur.
Cet avancement de la science aura, sans aucun doute, des retentissements sur la santé de la population de tous les pays, mais de quelle manière.

Le *Dr M. G. Candau,* directeur général de l'Organisation mondiale de la Santé précise:
«Nous sommes en droit de penser qu'hygiène du milieu, lutte contre les maladies transmissibles, nutrition et organisation des soins médicaux marqueront encore certains progrès, qui ne manqueront pas d'exercer une influence bienfaisante. C'est pourtant, des découvertes nouvelles qu'il faut attendre les effets les plus saisissants.
Il n'est pas déraisonnable d'espérer qu'une percée pourra être faite sur le front du cancer selon une des multiples voies qui s'ouvrent à la recherche. De même, une meilleure connaissance des affections cardio-vasculaires communes et de leurs rapports avec la chimie du corps humain devrait laisser entrevoir la possibilité de maîtriser ces maladies, qui comptent parmi les plus meurtrières. C'est encore la recherche sur la chimie des tissus et des organes qui, peut-être, jettera la lumière sur le processus de sénescence et permettra de repousser plus loin la vieillesse. Nous connaîtrons mieux aussi les causes des troubles mentaux et, lorsqu'il sera possible de poser des diagnostics plus précis, les traitements, devenus plus spécifiques, seront plus efficaces.

Peut-être verrons-nous s'ajouter à cette énumération, impressionnante encore qu'incomplète, la découverte de médicaments et d'antibiotiques agissant contre les virus qui, pour l'instant, se jouent de notre thérapeutique.
L'humanité n'en sera pas moins exposée à une multitude d'influences qui, si l'on n'y porte remède, risquent de neutraliser les progrès escomptés. Anciennes ou nouvelles, elles sont toutes dangereuses en puissance, sinon déjà en réalité. Ainsi l'action des substances chimiques mêlées à notre environnement — produits antiparasitaires, additifs alimentaires, résidus radio-actifs; ainsi la pollution de l'air, du sol et de l'eau; ainsi l'urbanisation avec la mauvaise hygiène,

la morbidité et l'inadaptation sociale qui l'accompagnent trop souvent et, dans un grand nombre de pays, les problèmes analogues que soulèvera l'accroissement démographique. Si l'on pense aussi au fléau insidieux des drogues, cette énumération se révèlera singulièrement inquiétante.
Et pourtant, si l'on met en regard de tout cela les efforts entrepris pour promouvoir la santé, le bilan, je crois, restera favorable et, en fin de compte, c'est l'homme qui sera le gagnant. Bénéficiant d'une meilleure santé, il jouira d'une vie plus riche, plus pleine et plus longue.
Dans tout ceci, quel sera le rôle de l'OMS? Elle n'aura pas beaucoup à innover, car ses activités l'orientent dès à présent vers l'évolution que je viens d'indiquer et que préparent bien des recherches qu'elle a déjà entreprises. L'Organisation poursuivra la route qu'elle s'est ainsi tracée, multipliant ses centres d'intérêt, stimulant le progrès de la connaissance et sa mise en application pour le bien général. L'Organisation mondiale de la Santé n'est-elle pas en elle-même un acte de foi dans l'avenir?»

# L'éducation médicale hier et aujourd'hui

*Dr Stanislav Kavka, Prague*

S'il doit y avoir un docteur par 770 habitants, il manque alors trois millions et demi de médecins dans le monde entier. Le chiffre nous frappe, mais qu'en sera-t-il demain lorsque la population mondiale aura doublé? Il est de règle, pour l'éducation médicale, de penser aux besoins futurs, ne serait-ce qu'en raison des huit ou neuf années nécessaires à la formation d'un médecin: six ans d'école de médecine et deux ou trois ans d'expérience pratique. Or, l'augmentation de la population aussi bien que les changements qui s'opéreront dans sa structure ne peuvent manquer d'avoir une grande influence sur les services de santé, car les exigences du public pour des soins sanitaires professionnels augmenteront irrésistiblement partout dans le monde au cours des prochaines années. L'aspect économique du problème est important — il faut construire et équiper de nouvelles écoles de médecine et de nouveaux hôpitaux universitaires — mais il y a aussi la question des ressources humaines afin que l'on puisse attirer dans ces établissements, comme maîtres et comme étudiants, les hommes et les femmes qui possèdent les qualités requises par la vocation. Au-delà de ces considérations, l'explosion des moyens d'information et des connaissances scientifiques entraîne des changements qualitatifs dans la manière de penser et de travailler: de toute nécessité, l'enseignement devra se transformer et en forme et en substance.
Société moderne et mode de vie moderne attendent que les médecins de demain possèdent des connaissances professionnelles complètes mais aussi de hautes qualités morales et une approche sérieuse à leurs problèmes professionnels. L'enseignement des écoles de médecine et des instituts post-universitaires devra tenir compte du fait que dans ses activités quotidiennes le médecin introduira davantage de psychologie et de sociologie. Ces principes sont sans doute reconnus aujourd'hui, mais on semble penser que le médecin acquerra les connaissances qui lui manquent dans ces deux domaines au fur et à mesure de sa pratique plutôt que par un enseignement systématique. Il y a aussi le danger de la spécialisation où le patient tend à devenir l'objet des recherches et de nouvelles techniques thérapeutiques au point que les facteurs psycho-sociaux en sont complètement négligés. Il ne faut pas qu'il en soit ainsi. La spécialisation représente, il est vrai, un échelon professionnel supérieur à celui de la médecine générale, elle constitue le terrain où sont semées les promesses de nouvelles découvertes, et pourtant une spécialisation extrême qui éclipse la médecine générale va à l'encontre de l'intérêt sanitaire général. Si l'on admet que l'omnipraticien, qu'il appartienne au secteur privé ou à la santé publique, est l'un des membres essentiels des gardiens de notre santé, alors il va de soi que l'enseignement des écoles de médecine doit s'appliquer à le former en conséquence. Quels que soient les attraits de la spécialisation pour les jeunes gens et les jeunes filles qui entrent dans la profession médicale, jamais ils ne doivent oublier les tâches exaltantes qu'on attend d'eux pour améliorer les conditions générales de santé, assurer la santé elle-même, prévenir la maladie et dépister les cas potentiels, enfin pour apporter leur concours dans le domaine psycho-social.